

Séance du 14 mars 2011

Venise terrestre ou la civilisation des villas vénitiennes

par Jean-Max ROBIN

MOTS-CLÉS

Villas vénitiennes - XVI^e siècle vénitien - Commerce et marine vénitiennes - Humanisme - Palladio.

RÉSUMÉ

Après avoir défini la double nature de Venise, maritime et terrestre et la civilisation qui s'y rattache, sont abordées les causes du développement de ces villas : causes géopolitiques et économiques, tenant à l'importance du commerce vénitien et aux dangers qui le menacent. D'où la nécessité vitale pour Venise de réinvestir l'arrière-pays ; l'épanouissement de cette civilisation sera rendue possible grâce à des personnalités d'exception comme Alvise Cornaro, Fra Giocondo et bien sûr Andrea Palladio. Des exemples de villas sont présentés : Rotonda, Barbaro, Caldogno et Malcontenta pour le XVI^e siècle et Valmarana, Pisana pour le XVIII^e siècle.

Introduction

Il me paraît important de définir les deux éléments contenus dans le titre.

1) Venise terrestre

Venise est une ville amphibie à la fois marine et terrestre. Carpaccio a parfaitement illustré cette double nature. Sur son tableau, qu'on peut admirer au palais des Doges, on voit un lion symbole de Venise sortant de la lagune. Ses pattes arrière sont immergées dans la lagune tandis que ses pattes de devant sont posées sur la terre ferme. Et dans la partie supérieure du tableau, on retrouve cette dualité : à droite la mer et les vaisseaux, à gauche les paysages luxuriants de la terre.

Venise est donc double ; sa première nature est marine ; on la devine aisément. Et Venise a toujours affirmé cette nature. Quoi de plus symbolique que le geste du Doge à l'avant de la galère d'apparat "le Bucentaure", jetant chaque année à la mer, le jour de l'ascension un anneau à la mer en s'écriant : "Nous t'épousons o mer, en marque de véritable et perpétuelle possession".

Mais, Venise est aussi terrestre ; cette seconde nature, plus obscure et cachée, il faut aller à la campagne pour en découvrir les secrets. Laissons parler Michelangelo Murano "C'est au milieu de ces vastes espaces cultivés, aux eaux abondantes qu'on aperçoit inopinément, au milieu de la verdure ces élégantes et nobles demeures patriciennes. C'est au milieu de ces riantes collines qu'on peut comprendre cette autre grandeur de Venise."

2) Le deuxième élément contenu dans le titre est “civilisation”

Ce terme n'est-il pas trop exagéré pour parler d'un mouvement architectural de premier plan, que certains vont jusqu'à comparer à l'art grec antique, à l'art religieux médiéval européen ou à l'architecture new-yorkaise contemporaine.

Mais je crois que le terme de civilisation renvoie à autre chose qu'à une simple architecture.

Au XVI^e siècle, en Vénétie s'est réalisé un exemple unique de symbiose entre la beauté des monuments, et son intégration dans le paysage, ainsi qu'à une référence humaniste. La villa Vénitienne est l'expression à la fois de la grandeur de Venise, de sa richesse, de la pérennité de sa politique, mais aussi de son âme, faite de cordialité, d'ouverture au monde, mais aussi âme imaginative et extravertie. Et c'est dans ce sens qu'on peut parler de civilisation.

Nous allons maintenant dans une première partie analyser les raisons de ce mouvement civilisationnel des villas vénitiennes, puis dans une 2^{ème} partie nous donnerons quelques exemples de ces réalisations.

I – Les causes du développement des villas vénitiennes

Causes géopolitiques

Venise est née peu à peu des boues des lagunes dès le V^e ou VI^e siècle, en petites unités initiales. Celles-ci ont longtemps constitué des refuges pour les populations Vénètes fuyant les Lombards, puis les Huns : de plus, ces petites cités jalonnaient la seule route sécurisée ouest-est de cette époque troublée.

Mais assez vite, un centre s'affirme autour du sanctuaire de San Marco, après que les dépouilles du saint aient été rapportées d'Alexandrie par des marchands vénitiens.

Venise va par ailleurs assez vite s'affranchir de la tutelle byzantine qu'elle avait initialement et se voit même attribuer dès la fin du X^e siècle des avantages commerciaux majeurs dans l'empire byzantin.

Et c'est bientôt l'extraordinaire expansion de Venise qui devient maîtresse des mers. Sa puissance est décuplée après 1204 (prise de Constantinople par les croisés). On sait que c'est Venise qui a détourné à son profit cette 4^{ème} Croisade. Dès lors, et après l'élimination de ses rivales maritimes (Amalfi, Pise et Gènes) elle acquiert le quasi-monopole de la navigation en Méditerranée.

Par ailleurs la conquête d'une bonne partie de l'Italie du Nord, la fameuse terre ferme, fait accéder Venise au rang de grande puissance européenne.

L'empire vénitien au XV^e siècle comporte : dans sa partie continentale : une grande partie de la Lombardie, Brescia, Bergame et toute la zone qui s'étend des cols alpins à Rimini, Ferrare et Ravenne et bien sûr la Vénétie avec Vérone, Vicence, Padoue et Trévise. Dans sa partie périphérique, il comprend toute la côte adriatique avec Zadar, Split, Raguse les côtes albanaises, Corfou, la Morée, les Cyclades, Eubée (Négrepont) et les deux fleurons de l'empire que sont Chypre et la Crète.

Cet empire va être l'objet, aux XV^e et XVI^e siècles de convoitises aussi bien à l'ouest qu'à l'est :

En occident Venise qui est devenue le plus puissant état d'Italie, et surtout le plus riche suscite la formation de la ligue de Cambrai associant l'empereur Maximilien, le roi de France Louis XII Ferdinand d'Aragon et bien entendu le pape. Et cette coalition va faire subir à Venise la terrible défaite d'Agnadello en mai 1509. Alors, tout paraît perdu, tous les territoires de terre ferme sont occupés par les ennemis, sauf Trévise ; on sonne le glas place St Marc.

Mais Venise va se relever, comme jadis Rome devant Hannibal. La ligue se défait assez rapidement ; Venise reprend très vite Padoue, en cette même année 1509 et en quelques années l'empire continental est reconquis et agrandi. Mais l'avertissement a été rude et cette fois Venise va revoir sa politique vis-à-vis de la terre ferme ; il ne s'agit plus d'occuper telle ou telle région, mais de mettre en valeur ce territoire, d'y associer les hommes qui y vivent et de conquérir les cœurs. Nous y reviendrons.

Mais en orient aussi la menace est majeure

Nous avons souligné combien le commerce vénitien était devenu un monopole dans l'empire byzantin ; or 1453 voit la fin de celui-ci et le nouvel homme fort en orient, l'empire ottoman est moins accommodant. Certes Venise n'aura de cesse de négocier des accords commerciaux avec la sublime Porte, mais ces accords seront beaucoup moins avantageux.

Par ailleurs les comptoirs levantins vont aussi être contrôlés par les ottomans, après la prise du Caire en 1517 et l'élimination de la dynastie Mamelouk, avec de nouvelles difficultés pour Venise.

Mais surtout les Ottomans se fixeront comme objectif, l'élimination complète de Venise de toutes ses possessions orientales ; d'où des guerres incessantes, qui coûteront de plus en plus cher au trésor vénitien. Le grignotage va s'effectuer d'année en année avec la prise de Chypre, puis de Négrepont, de la Morée, des îles grecques. Le dernier bastion la Crète ne tombera qu'au XVII^e siècle (Candie résistera 22 ans) mais ce sera une perte irréparable.

Et malgré Lépante en 1577, victoire aux trois quart vénitienne, Venise est la aussi contrainte de réorienter sa politique, en se tournant davantage vers le continent.

Causes économiques

Avant de développer les causes économiques, quelques mots sur le commerce vénitien.

Venise, on l'a déjà dit, doit sa fortune à son commerce maritime florissant. La Sérénissime avait établi au cours des siècles des routes commerciales parfaitement organisées. Ses navires les suivaient de forteresses en forteresses, d'escales en escales, tout au long de l'Adriatique, puis de la mer Egée, jusqu'à Constantinople et au delà en Mer noire vers Tana et Trébizonde.

Du côté du Levant, les routes passaient par Acre, Tripoli, Beyrouth, Alexandrie. Par débordement le commerce se poursuivait vers l'Inde . Mais il y avait aussi des escales assurées à Tunis et Alger. Enfin on retrouvait des navires vénitiens à Londres et dans les villes hanséatiques.

Il existait aussi des routes commerciales terrestres, jalonnés d'hostelleries, comme la route de la soie vers Samarcande, la route de l'Euphrate vers la Perse la route du Nil vers l'Ethiopie.

Le commerce vénitien n'était évidemment pas limité aux épices, mais extraordinairement diversifié, les échanges s'effectuant dans les deux sens.

Ce commerce était sous tendu par une marine prodigieuse (35 000 marins, plus de 3 000 navires marchands et des ateliers de construction navale employant 17 000 personnes). Mais Venise était aussi une immense compagnie financière avec une organisation surprenante : émission de titres de dettes (équivalent des obligations d'état) à divers taux d'intérêt ; écoles de formation commerciale et de comptabilité, etc.

Tout cela engendrait une richesse fabuleuse. Ainsi au XV^e siècle le revenu par habitant à Venise était 14 fois supérieur au même revenu d'un parisien de l'époque.

Cependant, les choses à partir du XV^e siècle et du XVI^e siècle vont changer

La sécurité des routes commerciales est de moins en moins assurée. D'un côté, les guerres incessantes avec les Ottomans gênent le commerce, mais le rôle de la piraterie, de la guerre de course y contribue aussi. Notons que l'Espagne et l'Autriche ne sont pas en reste pour soutenir ces mouvements. Par ailleurs, nous venons de le dire les accords commerciaux avec les Ottomans sont de moins en moins avantageux.

Il y a donc tout à fois renchérissement du coût du transport et aggravation très importante du risque de ce transport. Avec à la clef une vulnérabilité pour Venise de ses approvisionnements de base. C'est une question de survie. Venise se rend compte qu'elle ne peut demeurer dépendante d'importations lointaines de plus en plus coûteuses.

Le deuxième élément économique est évidemment l'apparition de nouvelles routes commerciales. Les Portugais ouvrent une nouvelle route qui contourne l'Afrique, et cette route diminue de façon notable le coût du transport maritime.

Et puis le XVI^e siècle voit le début du commerce transatlantique qui va rapidement s'amplifier et faire se déplacer les centres économiques vers l'ouest. Anvers, Amsterdam, Londres.

Le dernier élément économique dont il faut parler à bien été souligné par Fernand Braudel, c'est que Venise s'épuise peu à peu dans ses guerres avec les Ottomans, qui grèvent son budget et qu'elle n'a pas, comme la France, l'Espagne, ou l'Autriche, qui sont des "Etats Nations", le poids nécessaire pour pérenniser son effort de guerre.

Ainsi donc, la géopolitique, comme l'économie vont tout naturellement amener Venise à réinvestir son arrière pays. Mais la réussite qui s'en suivra nécessitera trois choses :

- la sécurisation de la terre ferme ;
- la bonification des terres ;
- la politique d'intégration des populations locales.

La sécurisation fera appel à un architecte de génie San Micheli. Celui ci va édifier des centres fortifiés, soigneusement disséminés, permettant d'assurer la Pax Vénitiana. Ainsi, au lieu de construire des châteaux fortifiés, les investisseurs pourront édifier des demeures ouvertes, des villas.

L'autre aspect fondamental de la conquête de la terre ferme sera la maîtrise de l'eau et la bonification des terres. Drainage, assèchement des marécages, ainsi vont se mettre en place d'immenses territoires agricoles, où de nouvelles techniques et de nouvelles cultures seront possibles.

A noter que la coordination de ces actions sera confiée à un organisme d'état "Le Magistrato sopra i béni inculti" qui fut à la base de la nouvelle politique économique vénitienne et en représentera l'étape décisive et exemplaire.

Enfin le dernier élément du succès de cette politique parfaitement symbolisé par Alvise Cornaro, illustre aristocrate vénitien, c'est l'aspect éthique. Cornaro saura allier rigueur de l'organisation romaine et conception chrétienne de la vie.

Participant régulièrement avec les paysans aux principaux événements scandant la vie d'une villa, se mêlant familièrement à eux, il a su parfaitement humaniser les rapports de classes. Ces processus essentiels, appliqués partout vont expliquer la réussite de ces villas vénitiennes en entraînant une cohésion sociale très affirmée.

CAUSES HUMANISTES

Pour terminer cette 1ère partie nous allons aborder ce que j'ai appelé "les causes humanistes" ayant présidé au succès des villas vénitiennes.

1) Référence à Rome et à l'Antiquité

Venise et Rome ont des points communs très nombreux : esprit de thésaurisation, de conservation, art de l'organisation, respect de l'état, idée de perpétuation, d'universalité.

D'autre part, Venise qui n'a jamais connu d'invasisseurs, qui a conservé des liens étroits avec Byzance, la seconde Rome, se considère désormais comme la véritable héritière de Rome

Et donc dans la conception des villas vénitiennes, va participer cette idée de faire revivre à la fois des ensembles monumentaux rappelant la Rome Antique, mais aussi l'héritage spirituel de Rome

La villa vénitienne serait en quelque sorte la prolongation de la villa romaine. Cette villa romaine, au départ simple maison méditerranéenne, à vocation agricole, allait en effet progressivement devenir une structure beaucoup plus complexe et plus luxueuse vouée aux plaisirs et aux spectacles. Mais le modèle architectural a toujours représenté de façon évidente l'expression historique de la civilisation et de la société romaine.

Ces villas antiques ont eu un succès considérable à travers tout l'empire romain et n'ont jamais cessé au cours des siècles de servir de référence. L'héritage s'est transmis aux villas byzantines, puis aux jardins des châteaux féodaux et aux cloîtres des abbayes.

Mais en dehors de l'aspect monumental, les villas vénitiennes reprennent un autre mythe antique, celui de l'idéalisation de la vie à la campagne. Des auteurs comme Caton et Varon ont, entre autres largement célébré le retour à la terre, moyen de purification des contaminations de la ville. Nécessité aussi pour le citadin d'accéder au repos, au recueillement, à l'étude.

Et cette aspiration à un univers ouvert était particulièrement ressentie à Venise, ville enserrée dans sa lagune, densément peuplée, pratiquement sans espaces verts.

2) Référence à la nature

Cette idée de ressourcement nous amène à développer un thème voisin celui de la référence à la nature.

Et nul mieux que Pétrarque n'a su initier ce retour à la nature, source de calme, de réflexion, de méditation. Voici ce qu'il nous dit "à la ville, chaque saison de l'année ne m'offre que grand concours de peuple, poussière, boue, bruits et immondices ; en revanche la campagne est toujours aimable, toujours pleine d'attraction pour les âmes nobles".

Pétrarque est ainsi souvent considéré comme le concepteur même de cette idée de villas.

Ce retour à la nature a aussi été l'œuvre des peintres. Giorgione, ce fils de Vénétie en est un exemple fameux. Ses célèbres tableaux "la tempête", comme "L'adoration des bergers" en constituent la meilleure illustration. Bien d'autres iront dans le même sens. Citons par exemple le "Concert Champêtre" du Titien, également très parlant dans ce sens.

3) Alvisé Cornaro, Fra Giocondo, Andrea Palladio

Il convient d'aborder maintenant le rôle éminent qu'ont joué quelques hommes d'exception dans la naissance de ces villas Vénitiennes,

ALVISE CORNARO

C'est un personnage clef; nous en avons déjà parlé à propos de la reconquête de la terre ferme. Mais c'est aussi le prototype de l'homme de la Renaissance. Aristocrate, richissime, il va véritablement consacrer sa vie à réaliser ses idéaux. Formé à PADOUE, cette université symbole de l'ouverture et de la tolérance, il pratiquera à la fois les sciences, et les arts et sera un bâtisseur exemplaire. Mais surtout il saura s'entourer de tous les hommes cultivés de son temps C'est lui qui organisera ces réunions à la campagne où l'on pourra aussi bien exécuter des morceaux de musique, des comédies, de la poésie où on discutera des méthodes de culture agricole, de styles architecturaux, d'iconographie des fresques.

Ainsi va naître une conception du beau inégalable, un sens de l'harmonie, maître mot des villas vénitiennes.

FRA GIOCONDO

C'est aussi une figure emblématique.

Comme Léonard de Vinci, c'est un homme universel. Mais c'est en plus un passeur. Pétri de rigueur et de culture classique, ce Véronais va en quelque sorte infuser à Venise le meilleur de l'art Toscan.

On a pu dire de lui "c'est l'édificateur de la nouvelle Venise"

ANDREA PALLADIO

Andrea Palladio qui traverse en quelque sorte le XVI^e siècle et qui a donné son nom aux villas vénitiennes, appelés souvent "Villas Palladiennes". Palladio, aux origines padouanes, modestes, commence par être tailleur de pierre, ce qui va lui donner d'indispensables connaissances de base.

Il deviendra Palladio après son séjour à Rome et après la rédaction de son livre "les quatre livres de l'architecture" où les références à Vitruve sont si importantes .Il s'appelait à l'origine : Andrea di Pietro de la Gondola.

Et Palladio va concevoir une architecture de rigueur, d'ordre de symétrie, mais aussi de simplicité ; il saura animer les façades de ces jeux d'ombres et de lumière. Mais c'est lui aussi qui mettra l'homme au centre de sa conception architecturale, et qui saura trouver l'harmonie entre la nature, et la beauté des bâtiments.

4) Pour terminer

Deux mots de considérations qui ont certainement joué un rôle dans l'élaboration des villas.

Tout d'abord bien sûr il a fallu, la prodigieuse fortune des patriciens vénitiens pour arriver à financer ces innombrables constructions, et ceci pendant trois siècles.

Ces mêmes vénitiens riches étaient aussi souvent désireux d'acquérir un titre nobiliaire. Et, survivance du droit féodal en terre d'empire, les droits nobiliaires, liés à la propriété étaient automatiquement acquis par l'acquéreur du bien. Cette acquisition était aussi d'autant plus recherchée que la république de Venise ne pratiquait pas l'attribution des titres nobiliaires pour services rendus à l'état.

Enfin la société vénitienne reste héritière du pouvoir communal où la liberté individuelle est fondamentale ce qui correspond parfaitement à la société des villas.

II – Quelques exemples de Villas

Le choix est évidemment difficile et arbitraire, compte tenu des centaines de réalisations parsemant la Vénétie.

J'ai retenu quatre villas du XVI^e siècle : la Rotonda, la villa Barbaro, la villa Caldogno, et la Malcontenta ainsi que deux villas plus tardives : la villa Valmarana et la villa Pisani de Stra.

VILLAS DU XVI^e SIÈCLE

La Rotonda

C'est la plus emblématique des villas vénitiennes ; elle a été construite entre 1550 et 1552 par Palladio qui d'emblée a été charmé par le site. Il s'exprime ainsi à son sujet : "le site est des plus accueillants et agréables que l'on puisse trouver, car il est sur un petit mont d'accès très facile et il est d'un coté baigné par le Bacchiglione, rivière navigable et de l'autre il est entouré par d'autres collines très accueillantes, qui donnent l'aspect d'un très grand théâtre"

La Rotonda est effectivement sur une colline dominant Vicence, dans un décor rêvé de théâtre ; le grand réalisateur Joseph Losey ne s'y est pas trompé en tournant son célèbre film "Don Giovanni" en ces lieux.

Cette villa n'a aucune vocation agricole ; c'est purement une villa de plaisir, comme le désirait son propriétaire Paolo Almerigo, légat référendaire apostolique du pape. C'est un homme qui a surtout le désir de paraître, d'où la position dominante de la villa et son caractère très ouvert.

Dans la conception architecturale de la villa, Palladio s'est inspiré des Thermes de Caracalla et du Panthéon de Rome ; mais il a su enlever toute rigidité à l'ensemble. Il a voulu un plan en forme de croix grecque, avec un élément central une coupole ; c'est très nouveau, puisque la coupole était jusqu'ici réservée aux

monuments religieux. Mais surtout, il a réalisé un édifice parfaitement symétrique, avec quatre entrées identiques, s'ouvrant sur des pronaos hexastyles à colonnes ioniques. Chaque pronaos est précédé par un grand escalier qui donne une grande majesté à l'ensemble.

Enfin la Rotonda est empreinte d'un symbolisme caractéristique de la renaissance : la parfaite symétrie, non seulement verticale, mais surtout spatiale avec ces ouvertures aux quatre points cardinaux et cette coupole au centre exact de la construction qui représente la voûte céleste, c'est évidemment l'évocation de l'harmonie du monde et de l'ancrage terrestre de l'homme désormais au centre de l'univers.

Cette villa a servi de modèle pour des générations d'architectes en particulier en Angleterre et aux Etats-Unis.

La villa Barbaro

Cette villa, chantée par Goethe, est semble-t-il la plus achevée des villas vénitiennes ; on l'appelle aussi villa de l'harmonie.

Ce sont deux frères Marcantonio et Daniello Barbaro qui dans les années 1550 vont demander à Palladio de construire cette villa ; en réalité, l'idée initiale revenait à leur père, Francesco, richissime marchand vénitien. ; c'est lui qui avait acquis dans cette région proche de Trévis, d'immenses terrains avec de nombreuses collines verdoyantes.

Marcantonio était à la fois procureur de St Marc et inspecteur général de l'arsenal. Il avait été ambassadeur à Paris et à St Petersburg. C'était un homme public de premier plan à Venise ; il aimait le faste, l'élégance, le raffinement de la décoration.

Daniello, lui, était un homme d'église ; Patriarche d'Aquila, il participa au Concile de Trente ; c'était un être pétri de culture, aimant le recueillement, la contemplation.

Avec Palladio et Véronèse ils imprimeront à la villa leur marque et cela dans une communion parfaite.

Palladio a choisi d'implanter la villa à mi pente, avec une large ouverture sur la campagne environnante, et il a parfaitement réussi son intégration au paysage.

La construction s'oriente horizontalement, avec un corps central très saillant, et de chaque côté, deux ailes à arcades couvertes se terminant par deux colombiers. Palladio a utilisé des lignes simples, sobres, parfaitement symétriques avec bien sur une référence antique évidente.

L'élément médian sorte de phare est couronné par un fronton classique, richement décoré avec les armoiries des Barbaro et des divinités marines chevauchant des dauphins.

Par ailleurs, les rapports à l'eau et à la source sont mis en valeur de façon magistrale : cette source "Maser" qui donne l'autre nom de la villa articule l'édifice. Palladio l'a placée au centre en une sorte d'omphalos et l'a traitée en un admirable nymphée ; l'eau va circuler dans la demeure puis s'écouler vers les jardins et le vivier ; l'eau source de vie, symbole de pureté a donc ici une place essentielle.

Mais cette source comme dans la symbolique antique, représente aussi une référence à la séparation entre le monde du présent, le monde des vivants et le monde de l'au-delà, le monde des morts.

La disposition de la villa a été parfaitement pensée ; le visiteur arrivant à la villa, passe l'entrée magnifique, solaire en quelque sorte et pénètre dans une sorte de nef : le salon de l'olympé. Quel symbole encore ! De part et d'autre il aperçoit les enfilades de salons, puis il arrive à l'espace sacré : la source.

Et tout au long de son parcours, il pourra admirer un décor extraordinaire, celui de Véronèse ; dans cette villa, le génie du peintre a atteint son apogée ; il va imaginer ici une sorte de monde idéal s'intégrant à l'architecture et au monde extérieur. C'est d'abord le monde de l'illusion avec ses trompe l'œil, ses perspectives et ses personnages qui donnent l'impression de voir vivre les habitants des lieux, d'autant qu'il les représente grandeur nature.

Mais Véronèse exalte aussi les valeurs éternelles : sagesse, justice, vérité qu'il mêle avec les vertus cardinales chrétiennes ; de même il alterne scènes mythologiques et religieuses chrétiennes. Pour lui, les valeurs universelles transcendent les époques, les religions ; ce qui compte, c'est l'union des dieux et des hommes, thème magnifiquement abordé dans le salon de Bacchus.

Et quelle leçon de paix nous donne t il ici quand on pense au contexte de haine des conflits religieux de l'époque.

La villa Caldogno

C'est en 1565, qu'Angelo Caldogno, riche bourgeois de Vicence et ami de Palladio, décide la construction d'une villa au milieu de ses terres au nord de Vicence. Aujourd'hui, malheureusement, la villa paraît cernée par une urbanisation importante.

La façade de la villa est typiquement palladienne ; grande simplicité avec seulement trois arches entourées de bossages comme décor ; une entrée surélevée avec un escalier à peine visible ; un fronton très sobre.

Le plan est également simple ; après l'entrée, traitée en narthex, on pénètre dans un immense salon qui distribue les pièces de part et d'autre.

Mais ce qui fait tout l'intérêt de la villa, c'est le magnifique décor peint.

Antonio Fasolo a réalisé les quatre immenses fresques du salon qui décrivent les occupations journalières des hôtes de la villa (concerts, jeux, banquets, invitation à la danse.) Le rendu des personnages est splendide. (attitudes naturelles, détails des costumes, somptuosité des couleurs).

D'autre part, l'alliance des trompe l'œil, des frises, des médaillons, des effets de mise en scène, donne un décor tout à fait extraordinaire.

Dans le reste de la villa, c'est Giambatista Zelotti qui a décoré les murs illustrant l'histoire de Scipion et de Sophonisbé, princesse numide. Et là encore nous avons droit à de magnifiques fresques ,aux couleurs resplendissantes et aux splendides encadrements en trompe l'œil.

Enfin Julio Carpioni achèvera cet ensemble par des scènes pastorales.

La Villa "la Malcontenta"

La villa Foscari est une des plus belles réalisations de Palladio ; elle fut édifiée entre 1550 et 1560 pour Alvise et Nicolo Foscari, deux très riches vénitiens, qui désiraient une demeure proche de Venise, accessible par voie fluviale et à caractère monumental et prestigieux. Nul endroit ne pouvait mieux convenir que ces bords du canal de la Brenta. Et la villa servira d'ailleurs souvent de résidence pour des hôtes célèbres comme Henri III de France.

Mais avant de parler de la villa quelques mots à propos du nom “Malcontenta” ; la petite histoire lierait ce nom à celui d’une jeune femme qu’on aurait obligé à y séjourner à vie pour “crime” d’adultère. Ce serait soit l’épouse d’un des frères Foscari soit une femme très connue à Venise et appartenant à la famille Foscari, Elisabeth Dolfin. En réalité le nom proviendrait plus prosaïquement du “lieu dit” ; Malcontenta se rapporterait à la zone fréquemment inondée par les débordements de la Brenta.

La villa est remarquable pour deux raisons : son architecture et son décor.

Palladio a ici particulièrement intégré le site au monument ; la façade principale est orientée vers le fleuve, à la manière des palais le long du grand canal à Venise et se reflète dans l’eau.

Mais, Palladio, à la fois pour accentuer le caractère de majesté et de grandeur du bâtiment et pour le mettre à l’abri des inondations, l’a très fortement surélevé. La villa se dresse donc sur ce soubassement tel un temple grec ; de part et d’autre de la façade, deux rampes d’escaliers monumentaux donnent accès à un pronaos solennel, hexastyle à chapiteaux ioniques ; un fronton très simple sans décor sculpté le surplombe ; par contre, quatre cheminées très élancées terminées par des bulbes participent à l’élan vertical à la manière de minarets.

Le plan de la villa est en forme de croix grecque, réalisant deux nefs qui abritent l’immense salon de réception aux plafonds de grande hauteur.

La façade postérieure est l’élément le plus original de la villa ; entièrement vitré, avec des fenêtres intégrées dans les parois ; c’est une façade “thermique” faisant passer la lumière et la chaleur à l’intérieur.

Dernier point, l’utilisation de matériaux assez pauvres brique et plâtre, mais avec des effets de fausses pierres.

Le deuxième intérêt de la villa, c’est son décor peint .Il avait été confié à Giambattista Zelotti qui est l’auteur de magnifiques grotesques et à Batista Franco qui lui s’est occupé des géants et des trompe l’œil ; l’ensemble est dans le ton “maniériste” et s’inspire de l’école de Fontainebleau ; on sait que Victor Grimani , grand ami des Foscari, qui avait séjourné à la cour de France est probablement l’inspirateur des fresques.

LES VILLAS PLUS TARDIVES : VALMARANA ET PISANI

La villa Valmarana

C’est une villa construite en deux temps ; la partie noble est du XVII^e siècle ; la partie hostellerie et les écuries sont du XVIII^e siècle.

Giovanni Maria Bertolo, noble juriste vénitien avait choisi d’édifier une villégiature au sommet d’une douce colline dominant Vicence.

Le site, les jardins et surtout la décoration intérieure en font tout l’intérêt.

On est surpris par les nombreuses statues de nains qui parsèment le parc ; la légende veut qu’un des propriétaires de la villa ait eu une fille naine ; il avait donc organisé un univers clos dans l’enceinte de la villa ou tout était à la taille de celle ci, décor et serviteurs. Un jour la jeune fille s’échappa et se rendit compte de sa difformité ; le choc fut si douloureux qu’elle se donna la mort... Les nains sculptés sont restés.

La villa comporte donc un grand pavillon de style classique très sobre avec fronton décoré de statues faisant face à la grille d'entrée, avec à gauche un autre bâtiment à loggia, l'hostellerie. Le parc a une très belle végétation fleurie et offre des vues splendides sur la campagne. Mais les fresques qui couvrent les murs des deux édifices sont extraordinaires ; c'est une véritable exposition Tiepolo.

Giambattista le père est resté fidèle aux thèmes classiques (illustrations du Tasse, en particulier Roland furieux et Jérusalem délivrée, mais aussi thèmes de l'Eneïde et de l'Iliade). Tiepolo sait mieux que quiconque l'art de la mise en scène, de la théâtralité, de l'illusion ; il va être particulièrement à l'aise dans les grandes compositions, en particulier ses plafonds, où il sait mieux que personne rendre l'infini du ciel. Il se sert de la lumière non, pour sculpter les personnages, mais simplement pour flatter l'œil, pour accentuer la profondeur. De même ses couleurs sont douces accentuant l'impression de gracieuseté ; sa peinture est souvent qualifiée d'aérienne.

Giandomenico son fils, va plutôt s'intéresser aux scènes de genre, à la vie quotidienne avec un goût affirmé pour le naturalisme avec présence d'animaux, de personnages secondaires. Il va introduire, le pittoresque l'exotisme, les chinoïseries. Ses compositions sont plus dramatiques, avec un caractère documentaire de la société de son temps, non dénuées de critique et de satire.

La Villa Pisani de Stra

La somptueuse villa Pisani qui surplombe le canal de la Brenta, n'a plus rien à voir avec les villas du XVI^e siècle ; c'est beaucoup plus un palais à la gloire de Venise qu'une villégiature. C'est d'ailleurs le doge lui-même Alvise Pisani (1735/1741) qui avait voulu cette construction. Il s'agissait d'affirmer la puissance de la sérénissime qui était pourtant bien déclinante. Pisani avait même imaginé un projet encore plus grandiose qui a heureusement été ramené à une certaine austérité palladienne par Francesco Pretti, le réalisateur de la construction.

La façade principale à trois étages a grande allure avec son corps central à colonnes corinthiennes, son fronton, ses décors ouvragés et surtout ses dimensions. Mais ce qui frappe le plus c'est la perspective arrière qui donne sur le splendide bâtiment des écuries très versaillais. La façade postérieure conserve un caractère très palladien avec sa simplicité et son pronaos. Le parc est absolument magnifique ; dans le goût des jardins anglais. Le palais lui-même est immense, avec plusieurs cours intérieures richement décorées et de grandes galeries à colonnes. Enfin le morceau de bravoure est la salle de bal et le plafond de Tiepolo célébrant le triomphe de la famille Pisani ; d'autres fresques ornent le palais dans le même style.

Cet aperçu du monde des villas Vénitiennes, très incomplet nous aura montré cependant l'extraordinaire richesse de ce siècle d'or de Venise, le XVI^e siècle. Mais c'est aussi un exemple de ce que nécessité économique et contraintes politiques permettent de réaliser de meilleur, quand ces principes sont mis au service du beau et des plus hautes valeurs humaines.